

Regards croisés sur l'entrepreneuriat en famille

Flora Douville
et Jérémie Mercier

par Delphine Poirier

Flora, créatrice de la Méta[®], une méthode d'anti-conseil en image, propose des services de formation et de coaching en ligne. Son mari, Jérémie, est quant à lui coach en santé naturelle. Tous deux vivent à Nantes avec leurs filles Lou Mé, 10 ans, et Taïma, 6 ans. Ils nous expliquent les liens qu'ils font entre entrepreneuriat et vie de famille.

À quoi ressemble votre quotidien d'entrepreneurs ?

FLORA : Nous travaillons dans notre appartement, moi dans un coin du salon et Jérémie dans une partie de notre chambre. Quand l'un de nous fait un webinaire le soir, l'autre s'occupe des enfants, en faisant attention au bruit. Mais nos filles savent très bien ce que veut dire « ne faites pas de bruit pendant une heure parce que je fais un Live sur Facebook. » Cela fait partie de leur quotidien et rentre même dans leurs jeux.

JÉRÉMIE : On se cale sur le rythme scolaire pour nos activités. Comme on peut travailler quand on veut et de n'importe où, nos activités nous donnent aussi une grande liberté avec nos filles. On ne les a pas scolarisées en 2017-2018 et on a fait deux mois de road-trip aux États-Unis, en partant de Floride. Cela aurait été impossible en étant salarié.

Comment l'entrepreneuriat a-t-il débarqué dans vos vies ?

JÉRÉMIE : Avant d'avoir nos filles, on a vécu deux ans à Londres. Flora s'est installée comme auto-entrepreneur à notre retour en 2009. J'étais encore en thèse, et j'ai ensuite occupé un poste d'ingénieur-chercheur pendant un an, avec des contraintes d'horaires et de lieu de travail. Je voyais Flora avoir une liberté qui me manquait. Quand j'ai quitté mon job, j'ai pu accéder à cette même liberté, ce qui a aidé Flora à développer son activité. À l'inverse, son expérience m'a permis de voir qu'on pouvait travailler pour soi et développer des projets qui nous tiennent à cœur. Cela m'a ouvert un nouvel horizon, alors que rien ne me prédisposait à l'entrepreneuriat.

FLORA : Quand Jérémie s'est lancé, j'avais déjà fait mes premiers pas dans l'entrepreneuriat. Je m'étais posé

des questions et j'avais déjà cherché des ressources et des personnes inspirantes. Je pense que vivre avec quelqu'un qui connaît, ça fait gagner du temps. Ça permet de mettre plus facilement le pied à l'étrier.

Quelle est votre implication dans l'entreprise de votre conjoint ?

JÉRÉMIE : En 2012, on a créé ensemble une SARL, dont j'étais le gérant. Cela nous semblait moins précaire que rester indépendants tous les deux. Mais nous avions parfois des désaccords, et c'était un peu flou pour les clients. En 2016, on a séparé nos activités. Depuis, chacun a sa liberté, son identité, sa marque.

FLORA : On a toujours beaucoup communiqué entre nous, et en tant qu'entrepreneurs, on s'apporte mutuellement. Face à un nouveau challenge pour l'un, l'autre est aguerrri, mais réussit à avoir un regard extérieur. On échange des points de vue et des conseils. Nos activités sont aussi très liées par des convictions et une façon de voir le monde. C'est très intime et très fort pour nous. Moi, je n'ai pas de frontière entre qui je suis dans ma vie personnelle et ma vie professionnelle, alors, même dans nos discussions de tous les jours, on fait souvent des ponts avec nos prochaines actions d'entrepreneurs. Et on adore ça !

Que transmettez-vous à vos filles avec l'entrepreneuriat ?

FLORA : On leur démontre qu'il existe plein d'options dans la vie : travailler pour quelqu'un ou faire autrement. Elles voient qu'on peut prendre des risques, et que si ça foire, ce n'est pas grave. Elles voient aussi que, quand ça marche, on peut vivre des choses incroyables !

JÉRÉMIE : Le rapport à l'école est peut-être différent. Pour être entrepreneur, il faut des compétences, mais pas forcément être scolaire. Donc on n'a pas d'attentes particulières en termes de notes, par exemple.

Votre vie de famille nourrit-elle vos entreprises ?

JÉRÉMIE : Avoir des enfants a été une source d'enseignement énorme pour moi. J'enseigne, par exemple, l'extériorisation des émotions, qui consiste à lâcher ses émotions par le corps. Les enfants le font naturellement, mais les adultes se censurent plus tard. J'ai appris en grande partie avec Lou Mé.

FLORA : La vie de famille demande du temps, donc elle m'oblige à être productive. Et puis, les filles viennent nourrir ma créativité avec des choses qu'elles rapportent de l'école. J'ai toujours adoré Harry Potter, mais je l'ai redécouvert avec elles. C'est une inspiration dingue pour moi depuis un an !

Quels projets avez-vous pour vos filles et votre famille ?

FLORA : J'ai surtout envie d'éveiller chez mes filles la compréhension des systèmes et des enjeux, pour qu'elles soient libres de faire ce qu'elles veulent, mais en sachant pourquoi elles font les choses. Je veux qu'elles fassent des choix motivés par quelque chose qui les « drive » de l'intérieur.

JÉRÉMIE : On a aussi le projet de partir en Floride début 2021, pour y vivre et y travailler.

FLORA : Les filles ont hâte ! On les a habituées à faire des expériences, à voyager, donc elles voient ça comme une nouvelle aventure excitante ! ●